

FRANÇOIS
CASANOVA

OMBRES SUR LE ROYAUME



François Casanova

Ombres sur le Royaume

© François Casanova, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3136-4

Librinova”

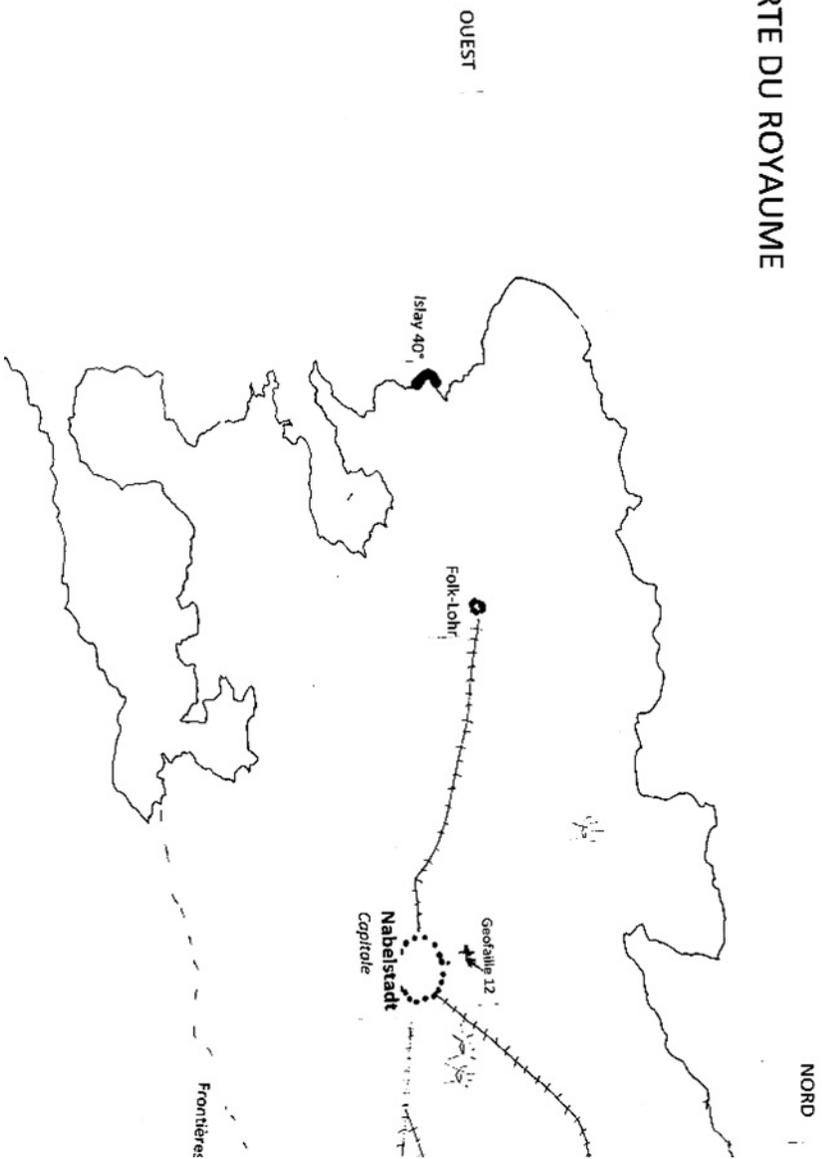
www.librinova.com

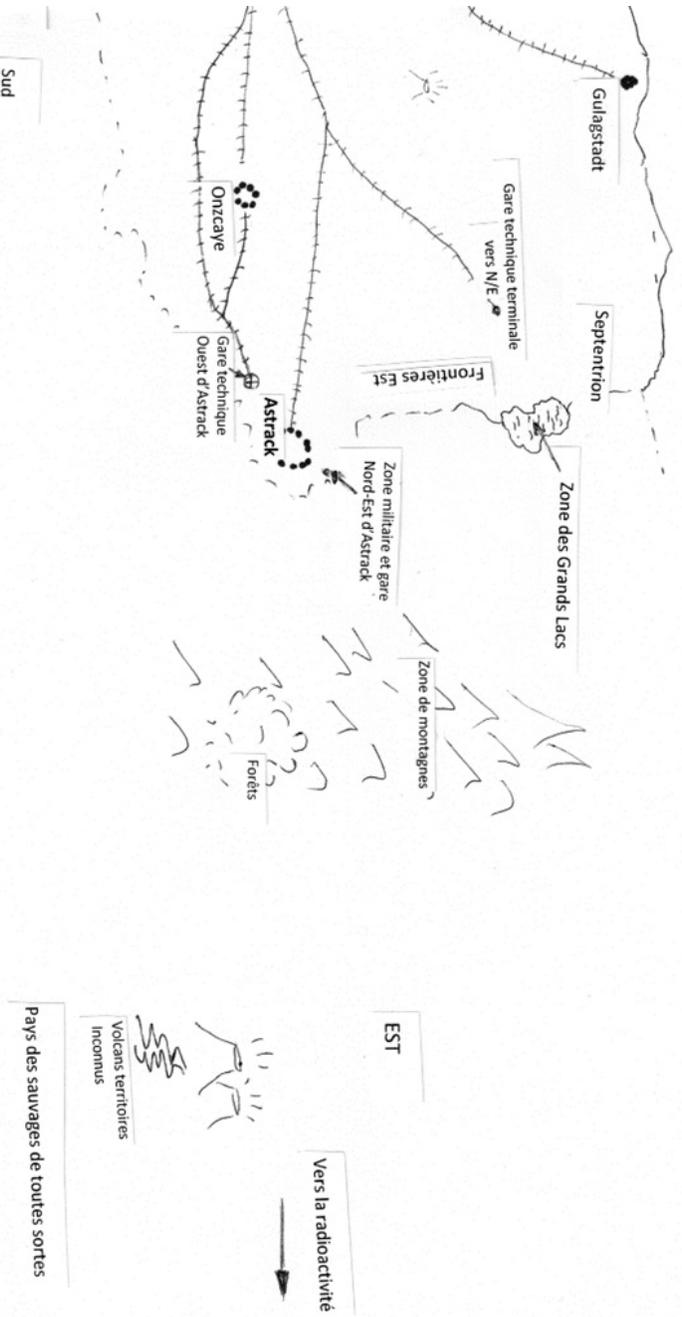
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Mille mercis à Marie-Pierre, à Onyx, et à tous les pauvres « volontaires » dont une dame inconnue, qui m'auront tant aidé.

Ce récit venu du futur est inspiré de faits réels non encore survenus

CARTE DU ROYAUME





Carte établie par les descendants de l'IGN,
 D'après des relevés effectués par pigeons,
 de très grandes précisions

Chapitre I

Il était une fois un Grand et Beau Royaume. Un Royaume de neige et de glace ; de volcans et de feu.

Ce Royaume avait une Reine. Toujours une Reine. Jamais de Roi ! La Reine n'y héritait pas de son titre : elle était désignée, mais pas au hasard.

Au milieu de ces immensités glacées, quelques dizaines de lumières signalaient la présence de la capitale du Royaume : Nabelstadt ! Vaste mégalopole presque entièrement souterraine de dix millions d'habitants, elle était l'extrême centre économique, et surtout politique, du Royaume : s'y trouvaient le Palais Royal, le Gouvernement, les Administrations Centrales, et autres. Et surtout, surtout...

Au cœur de la cité, une école : n'y accédaient, après un concours des plus difficiles, que des jeunes filles qui, au bout de leurs treize années d'études, deviendraient les dignitaires non élues les plus importantes du Royaume. En premier lieu, c'était une évidence, la Reine : désignée, le moment venu, par le Conseil Constitutionnel, elle était toujours issue de la dernière promotion de l'établissement afin d'offrir à chaque règne la plus longue durée possible, ce qui était un gage de stabilité. Elle pouvait même, parfois, être désignée à l'encontre de son souhait personnel. Toutes, en effet, avaient juré, dès leur entrée à l'Ecole, de servir la Nation sans barguigner. Il convenait de noter un détail qui n'était tout de même pas anodin, surtout pour l'intéressée : elle se devait d'accomplir son devoir jusqu'à la mort !

Le cursus de l'Ecole intégrait des savoirs extrêmement poussés en Histoire, en Sciences, en Economie, en Philosophie. S'ajoutait aussi, étalée par épisodes annuels de trois mois, une participation à la vie militaire du pays, dans des unités « non protégées ». Le dernier de ces épisodes s'effectuait au sein d'une unité d'élite, et clôturait leur scolarité. De cet ultime passage sous l'uniforme, on attendait d'elles la maîtrise définitive de la Loi, et des autres disciplines, certes. Mais on en espérait surtout une prise de conscience concrète de ce qu'était la générosité, le respect de l'autre, « l'humanité » que l'on était en droit d'attendre de tout grand serviteur de l'Etat. Du reste, n'avait-on pas nommé cette « Grande Ecole » - la plus réputée de toutes - « Epanouissement du Naturel Altruiste » ?

Les élèves, plus concises, se contentaient de parler de « l'ENA ».

Ce soir-là, la dernière promotion de l'Ecole - quarante élèves - se préparait justement à partir le lendemain matin pour son ultime sortie sur le terrain dans les Forces Armées, en tant que membres du peloton prestigieux des « Eclaireuses de Nuit ». Personne, jamais, n'avait compris ce que venait faire la nuit dans cette dénomination, mais comme il fallait bien un nom, quelqu'un avait dû en trouver l'idée lumineuse !

Parmi ces quarante élèves, ce soir-là...

Quartier des étudiants, 20h. Un tout petit appartement.

Sur un sac camouflé - intégralement blanc - une étiquette portait un nom : « Cadet Ever Aurora, matricule R6252 »

Pour la millième fois ; non : mille et une au moins - voire plus - la jeune fille vérifia son paquetage. Avec attention, elle posa sa main à plat sur chacun de ses composants ; hygiène, énergie, protection : tout y était. Tous les objets nécessaires étaient là, disposés sur le lit ; tout ce qui devait assurer sa survie, sa réussite, et un jour, elle le savait, son avènement. Non : son Avènement ! Il fallait savoir ne pas lésiner sur les majuscules, lorsque les choses étaient d'importance.

La vibration de son combiné la sortit de ses rêveries. Sa mère apparut sur l'écran :

« Comment vas-tu, ma chérie ? Pas trop stressée ?

— Non, ça va, Maman ; je fais les dernières vérifications. Et de ton côté, tout va bien ?

— Tout va bien ! Tout le quartier t'embrasse ; nous sommes tous très fiers de toi, tu sais ! Le fils du Sous-Préfet a insisté particulièrement pour que je te transmette ses meilleures pensées.

— Ses pensées ! Mais ben voyons ! Il ne veut qu'une chose, depuis des années, c'est me sauter ! Je lui ai toujours dit que je me consacrais à mes études, et qu'après je verrais, mais il n'a que ça dans la tête.

— Ma chérie, ça fait partie de la vie ! Je suis certaine que tes copines ne sont

plus vierges depuis longtemps. Etudier n'interdit pas la gaudriole sous toutes ses formes, c'est même très bon pour le mental ! La fille du Commissaire aussi, en pince pour toi, tu le sais !

— Maman, c'est bon : tu es toujours très fière de mes résultats, d'accord ? Alors tu me laisses gérer : les autres, elles sont peut-être expérimentées dans certains domaines, mais quand elles se ramassent ou qu'elles bafouillent parce qu'elles n'ont pas assez bossé, c'est moi qui rigole ! Après ça, moi aussi, je vais avoir du temps pour m'éclater ; et je compte bien rattraper ce que je n'ai pas encore pu pratiquer ! D'ailleurs, il faudra que je fasse un bébé sans trop tarder.

— D'accord, d'accord, ma petite chérie ! Du calme... On a bien compris, ce sont tes affaires. Allez : je te laisse tranquille ; passe une bonne nuit, et donne-nous des nouvelles quand tu peux. Je t'aime, mon enfant !

— Moi aussi, maman ! A bientôt ! »

La famille et le quartier... Ils l'aimaient, aucun doute là-dessus ! Mais ils ne la comprenaient pas : elle était à deux doigts d'être au sommet de la pyramide. A deux doigts !

Un autre appartement de la même cité, 20h03.

Le même sac exactement ; la même étiquette, mais marquée cette fois au nom de « Cadet Ouisaul Sadiera mat R6211 ». Pour la dixième fois ; non : la neuvième tout au plus, la jeune femme observa son paquetage. Elle posa son index droit sur chacun de ses composants ; hygiène, énergie, protection : tout y était. Il ne lui manquait plus à présent que l'essentiel, pour pouvoir vraiment se reposer avant le grand départ. Elle décrocha le combiné, appuya sur la photo de son fils : « Khors ». Celui-ci était gardé depuis l'après-midi par les Etberg, un vieux couple d'amis. Lui, était un camarade de promotion de son... le mot lui manquait. Comme toujours, elle dirait « son homme » ; le père de son petit. Il était mort en opération de protection des frontières, sur une contrée du nord, trois mois avant la naissance de Khors. Pour elle, tout s'était un peu arrêté : c'était encore hier, malgré les quatre lourdes années écoulées. Elle y pensait tous les jours : des obsèques très sobres ; pas d'officiels ; seulement les supérieurs, les camarades, quelques amis.

« Maman ?

— Oui, mon chéri ! Comment vas-tu ?

— Maman, à l'école, j'ai appris à calculer la multiplication par neuf ! Et aussi on nous a montré les planètes !

— Tout ça aujourd'hui ! Bravo, mon chéri ! C'est formidable, d'apprendre, n'est-ce pas ?

— Oui ! Et plus tard, je veux être comme toi !

— Tu seras mieux que moi ! Il te suffit de continuer à aimer apprendre, tu sais, et à être curieux. Toujours, toujours ! Et à part ça, qu'est-ce que tu as mangé ?

— Je ne sais plus... Il y avait des légumes, de la purée... mais je ne sais plus de quoi. Dis, Maman, quand est-ce que tu reviens ?

— Je ne sais pas, mon chéri ! Dès que j'aurai terminé.

— Et c'est loin, là où tu vas ?

— Oui, très loin. Allez : tu vas aller te coucher, maintenant ?

— Oui, mais avant il faut que je couche mon Tigrou.

— Alors, vas-y ! Et fais-lui un gros bisou pour moi !

— J'y vais ! Bisou, Maman ! »

Conformément aux règles éducatives du Royaume, et donc comme tous les enfants, Khors passait deux, parfois trois jours par semaine dans d'autres familles. Cette fois, il resterait chez leurs amis jusqu'au retour de Ouisaul. Ce brassage obligatoire, qui incluait une responsabilité parentale partagée, permettait une très bonne cohésion sociale. En cas de coup dur, le système assurait à l'enfant le maintien d'une stabilité affective minimale, voire presque normale. Bien évidemment, tout cela était très surveillé, et aucune situation de maltraitance n'aurait été tolérée. Les quelques rares cas d'enfants abusés, en particulier, s'étaient toujours traduits par une décision de justice très rapide. La sentence, définitive, prononcée et exécutée sur l'heure, avait toujours, par définition, évité la récurrence.

Des coups durs, il y en avait parfois. Demain, elle ne partait pas pour des vacances ! Son Peloton était envoyé dans la zone nord-ouest ; secteur dénommé « Islay 45 » ; une zone normalement réservée aux soldats qui avaient de la